

UN FOSSILE D'ÉPONGE DANS LE DÉPOTOIR D'UNE FAÏENCERIE DU XVIII^e SIÈCLE À ROUEN (SEINE-MARITIME)

WATTÉ Jean-Pierre

Archéologue honoraire du Muséum du Havre, UMR 6566, CReAAH, CNRS-Université de Rennes, Vice-président de la Commission départementale des antiquités et du patrimoine de Seine-Maritime, membre d'honneur de l'APVSM, jean-pierre.watte@orange.fr

Référence de cet article : WATTÉ Jean-Pierre (2026). Un fossile d'éponge dans le dépotoir d'une faïencerie du XVIII^e siècle à Rouen (Seine-Maritime). *Bulletin de l'Association paléontologique de Villers-sur-Mer*, 1, p. 40-43.

Résumé

A Rouen (Seine-Maritime, Normandie), une éponge fossile (*Siphonia pyriformis* Goldfuss) a été retrouvée dans un dépotoir d'une faïencerie du XVIII^e siècle. Elle apporte un témoignage supplémentaire de l'intérêt que les hommes d'autrefois portaient aux « objets bizarres ».

Mots clés

Éponge fossile, *Siphonia*, Rouen, Normandie, faïencerie.

Abstract

In Rouen (Seine-Maritime, Normandy), a fossil sponge (*Siphonia pyriformis* Goldfuss) was found in a dump of an 18th-century earthenware factory. It provides further evidence how people of the past were interested in « strange objects ».

Key words

Fossil sponge, *Siphonia*, Rouen, Normandy, earthenware.

ORIGINE

L'échantillon (Fig. 1) a été retrouvé dans un lot de tessons de faïence en cours de traitement sous la direction de Patricia Moitrel. Ceux-ci ont été mis au jour dans un dépotoir dépendant de la manufacture Guillibaud-Levavasseur-Lambert, implantée à Rouen au XVIII^e siècle, fouillé dans les années 1980 (Rioland, 1996, p. 138). Sur certains tessons figure l'estampille QT, sigle non identifié. L'ensemble était rangé dans une caisse portant l'étiquette : « Rouen. Saint-Sever, site Guillibaud ? "caisse en bois 1", rétrocession du Musée de la Céramique en 2024 ». Ce mobilier est aujourd'hui conservé dans les réserves du Service régional de l'archéologie/DRAC Normandie.

La présence de cet objet au sein d'un dépotoir d'une faïencerie de l'Époque Moderne, dans lequel il n'avait aucune raison de se trouver, s'explique vraisemblablement par le fait que celui-ci a été volontairement ramassé par une personne vivant à l'époque de l'exploitation de la manufacture, à cause de son aspect « bizarre ».



Fig. 1. Rouen, faïencerie du quartier Saint-Sever. Faïencerie du XVIII^e siècle. Éponge fossile (*Siphonia pyriformis* Goldfuss, 1833) avec son cortex.

DESCRIPTION

Il s'agit du fossile d'un spongiaire appartenant à l'espèce *Siphonia pyriformis* Goldfuss, 1833 (Moret, 1928, p. 164-166) (Fig. 2). Cet échantillon se présente sous forme d'une poire pédonculée, enchâssée dans une coque de même forme, brisée et incomplète, d'une épaisseur de 6 mm au sommet, 7 sur les côtés et 15 à la base. L'ensemble mesure 115 mm de haut, 90 de large ; une partie du cortex manque, mais si l'on ajoute l'épaisseur du cœur de l'objet à celle de cette enveloppe, l'épaisseur totale peut être estimée à quelque 65 mm. La zone centrale, d'un seul tenant, mesure 105 x 72 x 57 mm. Dans les altérites, cette partie est le plus souvent la seule qui subsiste, le cortex ne s'étant pas fossilisé ou ayant disparu ; c'est sous cette forme qu'on retrouve ce type d'éponge en prospection dans les terres labourées, aux côtés d'oursins entièrement silicifiés.

Ce spécimen affiche la forme, classique pour l'espèce, d'une sorte de poire plus haute que large dont le plus grand diamètre se trouve du côté du pédoncule. L'animal était fixé au fond marin par un long pédoncule, dont la partie subsistante mesure 45 mm de long ; sa partie interne, circulaire, est de 18 mm de diamètre, et 25 mm de long pour ce qu'il en reste. Les ramifications de la base de ce pied ont disparu. Sous le cortex, la partie apicale est usée : l'osculum de la cavité pseudogastrique n'apparaît que par la présence de pores exhalants représentés par une série de petits cercles d'un millimètre de diamètre. Sur le pourtour, la surface est en partie desquamée ; seuls quelques rares pores inhalants restent visibles. À quelques endroits, on observe la présence des canaux longitudinaux qui assureraient la circulation de l'eau permettant l'apport d'oxygène et de nourriture.

L'échantillon, d'un poids égal à 550 g dans son état actuel, est totalement silicifié, le cortex, ou plutôt ce qu'il en reste, en trois fragments, pèse 190 g, la partie centrale, 360 g. Il rappelle que les bancs de silex ont été alimentés par des déchets organiques issus justement en particulier de spongiaires à spicules siliceux. Les éponges de cette variété se rencontrent du Cénomaniens au Sénonien supérieur ; c'est dans ce dernier étage qu'elles sont les plus nombreuses (Moret, *op. cit.*).



Fig. 2. Rouen, faïencerie du quartier Saint-Sever. Faïencerie du XVIII^e siècle. Éponge fossile (*Siphonia pyriformis* Goldfuss) débarrassée de son cortex.

Cet objet a peut-être subi l'action du feu : les fragments de poterie qui l'accompagnaient étaient couverts de cendres noires.

LA COLLECTE D'OBJETS ÉTRANGES ET DE FOSSILES : UNE PRATIQUE TRÈS ANCIENNE

André Leroi-Gourhan (1964, p.69-73) cite la découverte dans un niveau moustérien d'une grotte d'Arcy-sur-Cure (Yonne) d'« un petit dépôt constitué par deux gros fossiles, un gastropode et un polypier sphéroïde, et par

deux blocs de pyrite de fer¹ en forme de sphères agglomérées », tous objets qui n'ont pu qu'être apportés par un homme de Néandertal qui occupait les lieux. Pour lui, il s'agit du « premier témoignage [...] qu'on ait de l'intérêt porté par l'homme aux formes insolites ». En fait, on considère aujourd'hui qu'un galet de jaspéite rouge-brun, érodé naturellement, dont les aspérités évoquent les traits d'un visage humain, constitue peut-être le premier témoignage où un de nos ancêtres a été intrigué par un objet qui a excité son imagination : il a été ramassé à Makapansgat (Afrique du Sud) par un Australopithèque voici 3 millions d'années (Dart, 1974). Plus tard, au Paléolithique supérieur, l'*Homo sapiens* a collecté des fossiles, en particulier pour confectionner des parures, en parcourant parfois des distances pouvant aller jusqu'à 100 ou 200 km.

Au Néolithique, en Normandie, on constate aussi que des fossiles ont été recherchés pour différents usages. Des oursins ont servi de percuteurs (Watté, 2007). Une jolie ammonite en calcédonite, *Schloenbachia varians* du Cénomaniens, naturellement perforée, a été recueillie à proximité de l'habitat Seine-Oise-Marne du Grand-Épaville et d'un dolmen détruit, datant vraisemblablement de la même époque, à la Pierre-Grise, commune de Montivilliers (Seine-Maritime) ; ramassée sur un estran, elle a fait l'objet d'un transport sur quelque dix kilomètres : elle pourrait avoir été utilisée comme élément de parure au Néolithique récent (Watté et Broglio, 2014).

Beaucoup plus tard encore, les Gallo-Romains ont eux aussi recherché des fossiles : les *fana*² de Normandie orientale ont ainsi livré, outre de multiples haches et outils préhistoriques, de nombreux oursins. L'un de ces échinodermes, recueilli au *fanum* des Essarts (de Vesly, 1903, p. 144), a même servi de pendentif, enchâssé dans un anneau en bronze auquel est accolée une petite bélière, du même métal ; cette pièce mesure 25 mm de large pour 35 mm de haut. Cet oursin serait, d'après Demnard et Néraudeau (2001, p. 706-707), un *Phymosoma* sénonien. Un fragment d'ammonite a aussi été retrouvé dans ce même *fanum* (de Vesly, 1909,

pl. I, VI). En outre, la fouille de structures gallo-romaines à Lillebonne (Seine-Maritime) a permis de mettre au jour quelques silex taillés et un oursin (*Echinocorys*) (Watté, 2024). Au total, les *fana* haut-normands ont livré 22 oursins (Watté, 2007) pour lesquels il est peut-être possible de faire un rapprochement avec l'« *Ovum anguinum* » évoqué par Pline l'Ancien dans son *Histoire Naturelle* : il explique que, d'après les druides, ces « œufs de serpents » résulteraient de la bave et de la transpiration de serpents accolés en grand nombre. Par contre, la présence de l'ammonite constitue un élément d'une rareté qui mérite d'être soulignée : sa forme a manifestement retenu l'attention ; l'intérêt qu'on lui a porté, et dont on ne peut conjecturer la nature, a été suffisamment grand pour qu'on en fasse des offrandes à une divinité ou au moins qu'on la dépose dans un endroit sacré.

Au Moyen-Âge comme à l'Époque Moderne, les fossiles intriguent, voire effraient. Ainsi en 1491, un chanoine, sans doute pour conjurer le mauvais sort, installe dans la cathédrale de Bayeux une grosse ammonite qu'il prend pour un reptile transformé en pierre par la puissance divine (Buffetaut, 2017, p. 23-32).

CONCLUSION

Le fossile de Rouen s'inscrit dans cette lignée de superstitions, curiosités, fantasmes, qui ont traversé les siècles. Collecté par une personne vivant au XVIII^e siècle, il apporte un témoignage supplémentaire de l'intérêt que les hommes d'autrefois portaient aux « objets bizarres » dont ils ne comprenaient pas la nature.

Remerciements

Je remercie vivement M^{me} Patricia Moitrel, responsable du Centre de documentation du Service régional de l'archéologie / Direction Régionale des Affaires Culturelles de Normandie, site de Rouen, d'avoir bien voulu me confier pour étude cet échantillon.

¹ Il pourrait aussi s'agir d'un élément de briquet destiné, frappé contre un silex, à produire des étincelles pour allumer un feu.

² *Fanum* : petit temple gallo-romain, construit selon un plan carré, comportant une cella au centre entourée d'une galerie.

BIBLIOGRAPHIE

- BUFFETAUT, E. (2017).** *Fossiles et croyances populaires. Une paléontologie de l'imaginaire.* Éd. le Cavalier Bleu, 2017, rééd. 2023, 160 p.
- DART, R. (1974).** The water-worn australopithecine pebble of many faces from Makapansgat. *South African Journal of Science*, 70, p.167-168, 2 fig.
- DEMNARD, F. & NÉRAUDEAU, D. (2001).** L'utilisation des oursins fossiles de la Préhistoire à l'époque gallo-romaine. *Bulletin de la Société préhistorique française*, 98(4), p. 693-715, 14 fig.
- LEROI-GOURHAN, A. (1964).** *Les religions de la Préhistoire. Mythes et religions.* P.U.F., 154 p., 16 fig.
- MORET, L. (1928).** Contribution à l'étude des spongiaires siliceux du Crétacé supérieur français. *Mémoires de la Société géologique de France*, 322 p., 88 fig., tabl., XXIV pl.
- RIOLAND, S. (dir.) (1996).** Saint-Sever : Le temps des manufactures de faïence. *Rouen archéologie / Archéologie et histoire en Seine-Maritime*, 1996, 199 p., ill.
- VESLY, L. (de) (1903).** Exploration archéologique de la forêt du Rouvray. Le fanum des Essarts et la découverte de nombreux outils et armes préhistoriques. *Bulletin de la Société normande d'études préhistoriques*, X, 1902 (1903), p. 138-145, 2 pl.
- VESLY, L. (de) (1909).** *Les fana ou petits temples gallo-romains de la région normande.* Rouen, imp. Lecerf, 170 p., XI pl.
- WATTÉ, J.-P. (2007).** Utilisation d'oursins fossiles au Néolithique et à l'époque gallo-romaine en Haute-Normandie. *Bulletin de la Société géologique de Normandie et des amis du Muséum du Havre*, 94(1), p. 25-34, 3 fig.
- WATTÉ, J.-P. (2024).** Un lot d'objets préhistoriques en contexte romain place Félix Faure, p. 111-117, 3 fig. In PARÉTIAS J., ADRIAN Y.-M., ANDROUIN L., DUCHEMIN J.-P., LECROQ N., ROBERT M. & WATTÉ J.-P. Lillebonne. *Rapport de fouille archéologique programmée menée sur la place Félix-Faure (campagne 2023)*. Caux Seine agglo., 2024, 165 p., hal-04684417v1.
- WATTÉ J.-P. & Broglio G. (2014).** Une ammonite utilisée comme pendentif au Néolithique ? *L'Echo des falaises*, 18, p. 53-59, 7 fig.